

Laudato si'

Quelques réflexions sur la lettre encyclique du Pape François « Laudato si' » et sur certains commentaires l'ayant accompagné.

Sémantique...

D'aucuns avançant (par exemple : AFP, 16/06/2015 ; La Croix, 17/06/2015 ; le Service national Famille et Société de la Conférence des Evêques de France, 17/06/2015 ; Terraeco. 18/06/2015, etc) que le Pape François publierait une encyclique sur l'« écologie humaine », l'on pouvait penser qu'il s'inscrirait dans la démarche développée à la suite de la Manif⁷ pour tous par des responsables d'Alliance Vita. La réalité est plus subtile. Si le Pape François reprend cette dénomination employée par ses prédécesseurs, Jean-Paul II et Benoît XVI, il l'utilise dans un contexte particulier. Il conçoit une « écologie intégrale » permettant la sauvegarde de notre « maison commune » dont feraient parties une écologie environnementale et sociale, une écologie culturelle et une écologie de la vie quotidienne, cette dernière intégrant l'écologie humaine. Cela ressemble vraiment beaucoup à ce que contenait un rapport de la réunion intergouvernementale organisée en septembre 1968 à Paris, par l'Unesco (Utilisation et conservation de la biosphère) dû, pour bonne part, à François Bourlière, médecin et écologue, et René Dubos, biologiste et philosophe. Il était alors question de « *L'homme et ses écosystèmes ; l'objectif d'un équilibre dynamique avec le milieu satisfaisant les besoins physiques, économiques, sociaux et spirituels* », traduction d'une conception où tout est lié (ce que reprend à son compte le Pape François) et où l'on ne peut envisager un développement humain étranger au reste du monde vivant. Il s'en suivait une mise en avant de la nécessité de développer des travaux sur l'écologie humaine. Cela conduira au lancement, en 1971, du programme international MAB, l'Homme et la biosphère.

L'adjectif « intégral » n'ajoute donc pas grand chose mais peut-être était-il nécessaire dans le brouillard idéologico-politico-médiatique où ont fleuri l'écologie aimable, l'écologie chrétienne, l'écologie environnementale, l'écologie du futur, l'écologie heureuse, l'écologie de libération, l'écologie géopolitique, l'écologie humaniste, l'écologie humaine, l'écologie intégriste, l'écologie intelligente, l'écologie joyeuse, l'écologie lucide, l'écologie partisane, l'écologie permissive, l'écologie politique, l'écologie populaire, l'écologie positive, l'écologie pragmatique, l'écologie profonde, l'écologie punitive, l'écologie réformiste, l'écologie répressive, l'écologie sociale, l'écologie sans complexe, l'écologie superficielle, etc. sans oublier, bien sûr, l'écologisme...

Enfin comment ne pas faire remarquer que les termes « maison commune » rappellent furieusement l'étymologie de l'écologie et de l'économie : oïkos logos, oïkos nomos avec comme trait commun : « oïkos », la maison (commune...), l'habitat...

L'encyclique aborde de multiples aspects de ce qui devrait être cette vie au sein d'une maison commune qui ont été largement commentés. Comme l'écrit le philosophe et sociologue Edgar Morin (La Croix, 22/06/2015), « *cette encyclique est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation* » Ils concernent nombre des réflexions élaborées, au fil du temps, par la Fédération

Française des Sociétés de Protection de la Nature-FFSPN, maintenant France Nature Environnement depuis le Manifeste pour la sauvegarde de la nature et de l'environnement proposé par le Doyen Maresquelle et adopté par l'assemblée générale de décembre 1972.

A titre personnel et conscient de laisser de côté de nombreux points qui pourraient être développés (et qui ont été présentés ailleurs : dimensions spirituelles, dérèglement climatique, eau, dégradation sociale, attention portée aux petits, aux plus pauvres, finance débridée qui conduit à la fraude institutionnalisée gentiment appelée « optimisation fiscale », soumission à une technologie qui oublie l'homme, agriculture respectueuse des hommes et des ressources, équité entre pays riches et pays moins favorisés, dette écologique, etc.) je retiens les éléments suivants, exposés sans hiérarchie, qui pourront apparaître bien réducteurs par rapport à l'ampleur du texte du Pape François. Cela ne veut pas dire que je néglige les autres et que je ne partage pas les conclusions du Pape François sur l'aspect « humain » mais je n'ai pas la prétention de vouloir tout embrasser et je préfère insister sur certains aspects qui sont moins évoqués par les commentateurs.

Dans ces réflexions les chiffres entre parenthèse correspondent aux différents paragraphes de l'encyclique auxquels il est fait allusion.

La nature source d'émerveillement

Le Pape François évoque au début de son texte (1) cette maison commune comme une sœur avec laquelle nous partageons l'existence et comme une mère belle qui nous accueille à bras ouvert (1). Il poursuit, citant François d'Assise, que pour le Poverello n'importe quelle créature était une sœur, développant ensuite son propos : « *Cette conviction ne peut être considérée comme un romantisme irrationnel, car elle a des conséquences sur les opinions qui déterminent notre comportement. Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable des fixer des limites à ses intérêts immédiats* » (11). La beauté de la nature et le respect qui lui était dû, étaient déjà évoqués par le Pape Jean-Paul II dans son message pour la journée mondiale de la paix de 1990 et par le Pape François dans son exhortation apostolique de 2013. Cela évoque pour moi les propos d'un Jean Dorst selon les quels « *L'homme a assez de raisons objectives pour s'attacher à la sauvegarde de la nature sauvage. Mais la nature ne sera en définitive sauvée que par notre cœur. Elle ne sera préservée que si l'homme lui manifeste un peu d'amour, simplement parce qu'elle est belle et parce que nous avons besoin de beauté quelle que soit la forme à laquelle nous sommes sensibles du fait de notre culture et de notre formation intellectuelle. Car cela aussi fait partie intégrante de l'âme humaine* » (Avant que nature meure. Delachaux et Niestlé.1965) mais aussi ceux de Patrick Blandin écrivant que la diversité biologique devrait être considérée comme « *compagne* », la nature comme « *convive* » (in Planète vie-Planète mort :l'heure des choix. M. Stenger ed. Cerf. 2005) plutôt que comme un ensemble de « *purs objets soumis à la domination humaine arbitraire* » (82) « *comme un bien sans propriétaire* » (89).

Le monde vivant

Le Pape consacre un chapitre entier à la diversité biologique (III. 32 à 42) en des termes que les protecteurs de la nature pourraient revendiquer sans difficulté. Il met en parallèle la fragilité des espèces vivantes et la fragilité des humains les plus pauvres malmenés par les puissances financières. Ces créatures, dit-il, ne doivent pas être perçues comme de simples ressources exploitables « *en oubliant qu'elles ont une valeur en elles-mêmes* » et qu'« *à cause de nous (...) elles ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit* ». Cela est d'autant plus important pour nous autres français que l'Épiscopat catholique de notre pays a été jusqu'à présent particulièrement frileux dans le domaine du vivant non humain. En effet, si la Commission sociale des Evêques de France avait bien publié en 2000, une déclaration « Le respect de la Création » faisant allusion à la régression de la diversité biologique, le document « Enjeux et défis écologiques pour l'avenir » (2012) du groupe de travail Ecologie et Environnement de la Conférence des Evêques de France n'est pas très disert sur la diversité biologique, le vivant non humain. Et pourtant ce vivant est un bien commun donné par le Créateur. C'est sans doute un héritage de la vision d'un Descartes ou d'un Buffon. Pour le premier, l'homme devait se percevoir « *comme maître et possesseur de la nature* » et l'animal n'était qu'une « *machine* » horlogère. Pour le second, la nature « naturelle » était une abomination qu'il fallait à tout prix détruire. C'est aussi vraisemblablement dû à l'influence d'un scientisme qui a marqué, chez nous, la fin du XIX^e et le XX^e. Mais des penseurs chrétiens tels le Père Dubarle, ancien doyen de la faculté de philosophie de l'Institut catholique ou le Pasteur Dumas, doyen de la faculté de Théologie protestante, montraient bien, dès 1975, l'inanité de cette vision, issue d'une lecture biaisée de la Bible et conduisant à une « *habitude despotique et, somme toute infantile* ». En effet, des siècles durant cette habitude avait effacé la sollicitude divine magnifiquement exprimée dans la Genèse où, après le déluge, le Créateur dit à Noé : « *Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous.* » (Gn 9-9-10). Sans tomber dans le biocentrisme ou l'écologie profonde il faut bien constater, quand on examine comment sont traités bien des animaux dans des élevages industriels et des abattoirs ainsi que la diversité biologique en général, que nos sociétés « occidentales » se comportent de manière inique avec des créatures « alliées » au Créateur.

L'on peut également constater que les commentaires français sur l'encyclique du Pape François sont aussi fort discrets sur l'aspect diversité biologique du document. Il faudra attendre le déjeuner-débat organisé à Bruxelles le 25 juin par la Commission des Episcopats de la Communauté Européenne-COMECE, pour que soit vigoureusement évoqué ce point par un théologien irlandais le Père Sean Mac Donagh et le député européen Philippe Lamberts, co/président du groupe des Verts/Alliance libre européenne. Dans un monde que des mécanismes financiers réducteurs veulent simplifier à l'extrême la diversité est plus présentée comme un frein que comme un atout même si nous sommes le fruit de la diversité au travers de la longue histoire de près de 4 milliards d'années de la vie. Finalement comme le rappelait l'écologue P. Blandin (*in* Planète vie-planète morte : l'heure des choix. 2005.) cette diversité biologique est l'unique matériau disponible pour l'évolution, c'est en quelque sorte l'assurance-vie pour l'avenir de l'humanité. En un autre domaine, c'est ce qu'évoquait le Pape

François avançant l'image du polyèdre comme objectif pastoral plutôt que la sphère niant les différences (§ 236. Exhortation apostolique. La Joie de l'Évangile. 2013).

Transparence et prise de décision

Le Pape François insiste beaucoup sur les modalités de prise de décision en matière de protection de la nature et d'environnement (on notera qu'il reprend cet intitulé qui était celui du premier ministre français en la matière assumé par Robert Poujade en 1971) notamment sur la transparence (chapitre III, 182-188). Pour ce qui concerne les études d'impact, il relève qu'elles devraient être élaborées de manière interdisciplinaire et insérées dès le début des projets. C'est exactement ce que demandait la FFSPN, notamment les 19 septembre 1978 et 7 mai 1979, en rencontrant MM. d'Ornano, ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie et Delmas son secrétaire d'État. La FFSPN avait fait valoir que l'étude d'impact arrivait beaucoup trop tard dans la procédure quand le projet était bouclé. Il était alors inévitable que ceux qui avaient élaboré un projet, quelquefois pendant plusieurs années, refusent des remarques qui eussent pu être intégrées lorsque le champ des possibles était encore ouvert. En conséquence, il ne restait plus aux citoyens appelés à se prononcer lors de l'enquête publique que le refus en bloc ou la résignation. Les pouvoirs publics qui pouvaient remédier facilement à cette situation puisqu'il suffisait de prendre un nouveau décret d'application de l'article 2 de la loi du 10 juillet 1976, n'en ont rien fait. La pression des services des ministères aménageurs (Équipement et transports, Industrie, Agriculture, etc) peuplés d'ingénieurs guère soucieux de dialogue et de concertation n'est sans doute pas étrangère au refus d'adopter une mesure de bon sens. Il est amusant de voir qu'aujourd'hui la chargée de projet « Démocratie et Gouvernance » de la Fondation Nicolas Hulot, reprenne à son compte la revendication ancienne de la FFSPN, dans le cadre du « dialogue environnemental » (cf. l'article « Comment éviter de nouveaux drames comme à Sivens ? La Croix.4/06/2015).

Rôle des citoyens et des associations

Tout comme le Pape Jean-Paul II, à Zamosc (Pologne) le 12 juin 1999, déclarant « *Le chrétien a le devoir de participer à la protection de l'environnement* », demandant le soutien des « *organisations qui se donnent pour finalité la défense des biens naturels* », le Pape François fait une place importante aux associations (13,179, 206, 214, 232). A propos de ce que l'on appelle la gouvernance (chap.II des pistes d'action : le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales), le Pape François écrit « *La société à travers des organismes non gouvernementaux et des associations intermédiaires doit obliger les gouvernements à développer des normes, des procédures et des contrôles plus rigoureux* » (179). Cela ne rappelle-t-il pas, en plus vigoureux, l'apostrophe de M. d'Ornano lors de l'AG de la FFSPN de 1979 : « *vous devez rester l'aiguillon vigilant de l'action administrative* »... ?

Démographie ?

Le reproche fait par Odon Vallet, historien des religions bien connu (Terraeco 18/06/2015) de sous-

estimer le problème démographique et d'en être resté à Abraham dont les descendants devraient être plus nombreux que les grains de sable mérite d'être analysé.

Premièrement sur la reprise du fameux passage de la Genèse : « *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez la* » (Genèse 1. 28), je partage le souci de contextualisation de notre historien comme je l'écrivais il y a dix ans. Pour le peuple d'Israël en exil à Babylone, lors de la période où a été écrite cette partie de la Bible, fécondité et prolificité étaient tout simplement une question de survie dans un monde hostile qui le tenait en esclavage.

Deuxièmement, je constate que le Pape François lorsqu'il cite la Genèse (65, 66, 67, 68, 69) ne fait aucune allusion à cette fécondité et cette prolificité mais insiste au contraire sur l'interprétation dévoyée (car hors contexte sémantique et dans la foulée d'un Descartes pour qui l'homme était « *comme maître et possesseur de la nature* » et l'animal une « *simple machine* » - Discours de la méthode. 1637) du mot « dominer » qui a été très longtemps celle de nombreux chrétiens. Il faut rappeler, à nouveau, que dès 1975, le dominicain P. Dubarle, ancien doyen de la faculté de Philosophie de l'Institut catholique de Paris, le jésuite J. Hug de Genève, le Pasteur A. Dumas, doyen de la faculté de Théologie protestante de Paris et le professeur Visser't Hooft, président d'honneur du Conseil œcuménique des Eglises, s'insurgeaient déjà devant cette lecture erronée de la Bible (Aujourd'hui. Dossier n° 9, Les chrétiens et la gestion du monde. 1975). Au même moment le protestant Edouard Kressmann, recensant les attaques de certains écologistes renvoyait à une autre lecture de la Bible dans Combat Nature (n°22, novembre 1975).

Et puis n'est-ce pas le même Pape François qui, lors d'un déplacement à Manille en janvier dernier, appelant à une « *paternité responsable* » déclarait : « *certaines croient, excusez moi du terme, que pour être bons catholiques, ils doivent être comme des lapins...* » ou « *encore « cela ne signifie pas que les chrétiens doivent faire des enfants en série* ». ?

L'on ne peut oublier aussi qu'en 1993, le Secours catholique publiant un dossier spécial « Environnement et Développement » n'éludait pas la question du problème démographique dont son secrétaire général, Denis Vienot, disait (La Croix. 21-22/02/1993) qu'il était « *colossal, prioritaire* »...

Le reproche donc d'une sous-estimation de la question démographique me semble injustifié.

Sans être papolâtre l'on peut prendre acte d'un changement manifeste de discours dans l'Eglise catholique.

Développement soutenable

L'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) lançait en 1980 une stratégie mondiale de la conservation, la conservation des ressources vivantes au service du développement durable (soutenable). La FFSPN tentait alors, sans succès, d'en obtenir de M. d'Ornano, ministre en charge de l'environnement, une déclinaison nationale. L'un des objectifs de cette stratégie était de maintenir les capacités de renouvellement des ressources naturelles car « *l'utilisation durable revient à dépenser l'intérêt tout en conservant le capital* ». C'est ce qu'écrivait déjà G-P. Marsh en 1864... « *L'homme a trop longtemps oublié que la terre lui a été donnée pour qu'il en utilise le seul usufruit, non pour qu'il l'épuise, encore moins pour la gaspiller de manière*

éhontée » (*Man and Nature or Physical Geography as Modified by Human Action*). Le Pape François ne dit pas autre chose : « *Quand on parle d'une utilisation durable, il faut toujours y inclure la capacité de régénération de chaque écosystème dans ses divers domaines et aspects* » (140)

Il faut souligner ici que lorsqu'est paru le rapport Brundtland (1987) « *Our common future* » la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, commanditaire du document avait bien précisé que les termes « *sustainable development* » devaient être traduits en français par « *développement soutenable* ». Cette commission était manifestement consciente du fait que, pour beaucoup, les mots « *développement durable* » signifieraient la continuation des modes de développement en vigueur, tels que définis dans le discours du Président Truman du 20 janvier 1949, tout juste badigeonnés de vert et non pas un développement ajusté aux capacités de renouvellement des ressources et tenant compte de limites. Il est vrai que la notion de limites semblait obscène aux tenants d'une économie libérale échevelée adoratrice de la « *loi du marché* ». La traduction française malhonnête du titre du rapport du club de Rome de 1972 « *The limits to growth* » par « *Halte à la croissance !* » est, à cet égard, significative.

Les OGM

Sur cette question (132, 133, 134, 135) le Pape François fait preuve de la même réserve que son prédécesseur Jean-Paul II alors que Benoît XVI était plus ambigu. On sent l'influence forte du Cardinal ghanéen Peter Turkson, président du Conseil pontifical Justice et Paix. En effet, après qu'à partir de 2003, les Etats-Unis aient fait pression sur le Vatican pour obtenir une prise de position favorable aux OGM (*sensu lato*) et aient trouvé l'oreille complaisante du Cardinal Renato Martino, les choses ont changé avec le Cardinal Turkson. Celui-ci, dès 2011 exprimait ses réserves et faisait état de pressions de multinationales, notamment en Afrique, pour que les évêques locaux encouragent l'utilisation de plantes génétiquement modifiées. Déjà, lors du Synode pour l'Afrique de novembre 2009, les évêques africains avaient fait part de leur réticence et de leur inquiétude vis à vis du monopole des multinationales sur les semences. En France, la parole épiscopale a été ambiguë ou nulle. En 2008-2009, le Cardinal Barbarin (Le Parisien. 23/02/2009) assimilait même la transgénèse aux croisements entre espèces, avançant l'exemple de la nectarine et du mulet. Il semblait ignorer que la nectarine tout comme le brugnion, ne résultent que d'une mutation naturelle du pêcher connue depuis l'Antiquité et utilisée pour l'amélioration des races de pêcher au XIX^{ème}. Quant au mulet, issu du croisement d'un âne et d'une jument, c'est un produit infécond (ce qui montre que cet événement naturel ou provoqué par l'homme est un cul-de-sac évolutif). Dans les deux cas, il s'agit de processus survenus ou provoqués au sein d'un même groupe systématique, c'est-à-dire d'organismes biologiquement proches. Il y a une différence fondamentale entre ce processus et la manipulation consistant à insérer un élément génique de méduse dans le génome d'un lapin, de poisson dans celui d'une fraise ou d'araignée dans celui d'une chèvre ou plus récemment d'une méduse dans une brebis... On voit mal, et ce même à l'échelle du temps de l'Evolution, quelles peuvent être les probabilités du transfert d'un élément génique d'une méduse dans le génome d'une lapine ou d'une agnelle, ces trois espèces vivant, c'est le moins que l'on puisse dire dans des milieux bien différents où les occasions de rencontre sont pour le moins improbables. Et même si un tel

processus peut être théoriquement envisagé, il se situerait dans une échelle de temps sans commune mesure avec la réalité d'aujourd'hui comme le fait remarquer le Pape François (133). Il reste que l'assimilation par le Pape François des mutations génétiques produites par la nature à la transgénèse est quand même problématique. Il s'agit de deux mécanismes biologiques bien distincts. Enfin, dans le document épiscopal français de 2012 (Enjeux et défis écologiques pour l'avenir), il n'est pas fait la moindre allusion aux OGM.

Quand on lit les propos du Pape François sur le dialogue et la transparence dans les processus de décision et le dialogue religions-sciences (chapitre 5-III et 5-V), on attend avec impatience quelle sera la nouvelle position du Vatican par rapport à l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), organisation créée pour la promotion de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques et à l'Organisation Mondiale de la Santé. (OMS). Le Vatican est, en effet, membre de l'AIEA depuis 1957, et cette organisation internationale a mis en place une chape de plomb sur les conséquences sanitaires de l'accident nucléaire de Tchernobyl selon des modalités totalement contradictoires avec les propos du Pape François. En vertu d'un accord signé en 1959, l'OMS est tenue de soumettre à l'AIEA toutes ses publications qui pourraient interférer avec la promotion de l'énergie nucléaire. C'est ainsi que les actes d'une réunion internationale organisée en 1995 par l'OMS, ayant rassemblé près de 700 experts du monde entier sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl, ont été bloqués par l'AIEA et n'ont jamais été publiés. Nous, français, avons l'habitude de cette occultation de l'information dès qu'il s'agit d'énergie nucléaire. Faut-il rappeler le mutisme des ingénieurs du CEA, d'EDF, de l'IPSN ou du SCPRI face aux calembredaines d'un François Guillaume, ministre de l'Agriculture, affirmant que la France avait été épargnée par les retombées radioactives de Tchernobyl alors qu'ils savaient de par leurs compétences l'ineptie du propos ministériel ? Faut-il rappeler que les données sur le niveau réel de contamination de ces retombées avaient été tuées alors que les responsables des organismes ci-dessus cités les connaissaient ? Mais consigne avait été donnée de ne pas les diffuser et il faudra attendre plus de 15 ans pour en avoir connaissance. Mais l'on pourrait également citer, dans le même ordre d'idée, les consignes internes données au sein de l'Institut national de la Recherche agronomique, dans les années 1990, de « faire silence » sur les OGM pour ne pas effrayer l'opinion publique (C. Bonneuil & F. Thomas. Gènes, pouvoirs et profits. Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM. 2009).

En conclusion, l'on peut dire que bien des propos contenus dans l'encyclique du Pape François, bien des suggestions d'actions et de solutions alternatives pour une vie bonne dans la maison commune, c'est à dire intégrant tout à la fois les aspects sociaux, économiques et environnementaux (les trois piliers du développement soutenable) correspondent à ce que les associatifs, dont je me réclame, avons proposé et proposons depuis des décennies. Cela s'inscrit pour moi, dans une perspective spirituelle marquée par ma foi catholique. Je ne peux mettre de côté que dans ce contexte pour moi le Créateur reste un don du Créateur. L'avenir quels que soient nos efforts « civils » pour remédier aux errements humains qui semble-t-il s'accroissent au fur et à mesure que nos sociétés « techniciennes » s'éloignent du vivant reste dans la main du Créateur. L'autorité morale du Pape François et la vigueur de son discours ne peuvent que nous conforter à persévérer dans la voie ouverte il y a

maintenant près d'un demi-siècle

Paris, août 2015

Jean-Pierre Raffin

(Une version courte de ce texte a été publiée dans le Courrier de la Nature. n°294. Janvier-février 2016. pp.42-45).

Addendum 2017.

Les réflexions d'écologues et/ou d'historiens, philosophes, économistes contemporains comme: Comeliau (La croissance ou le progrès ? 2006), Barbault (Un éléphant dans un jeu de quille. 2006), Blandin (Biodiversité. 2010), Entretiens du XXIème siècle (Signons la paix avec la Terre. 2007), Bourg (Pour une sixième République écologique. 2011), Blondel (L'archipel de la vie. 2012), Lebreton (Le futur a-t-il un avenir ? 2012) ou Harari (Sapiens, une histoire brève de l'humanité. 2017) attestent que la perception des rapports de l'homme avec le reste du monde vivant va d'une large vision éthique à une remise en cause du fonctionnement « économiste » et financiarisé d'une bonne part de nos sociétés « occidentales ». Est-ce cela l'écologie « intégrale » ?